

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'avril 2006

”Si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance” (Jn 12,24)

POINTS A SOULIGNER:

- Pour attirer à lui tous les hommes, Jésus sera élevé de terre sur la croix.
- Le grain de blé, c'est Jésus qui nous a tout donné jusqu'à la mort et l'abandon.
- Pour porter du fruit et construire la fraternité universelle, nous devons passer par le même chemin.
- Il n'y a pas de résurrection sans passer par la mort.

Extrait de “Sur les pas du Ressuscité”:

- “Aimer sa propre croix”, p. 35-37:

Quels résultats extraordinaires pourrait-on atteindre si l'on s'abandonnait totalement à Dieu. Si on le laissait guider nos pas pour que son dessein d'amour s'accomplisse en chacun de nous. (...).

Aimer Dieu, nous le voulons, c'est sûr. Quand tout va bien, il est facile de lui donner notre cœur. Mais ce peut être lié à l'enthousiasme d'un moment, voire même mêlé d'intérêts, d'amour pour nous et non pour lui.

Tandis que si nous l'aimons même dans les difficultés, nous sommes sûrs de l'aimer pour lui. Bien plus, pour garantir que notre amour est vrai, nous voulons justement le préférer dans tout ce qui fait mal.

Aimer Dieu dans les contrariétés, dans les souffrances, signifie toujours un amour vrai et sûr. Nous exprimons cet amour par les mots: aimer Jésus crucifié et abandonné. (...)

Mais quelle croix devons-nous désirer aimer ?

Certainement pas une croix abstraite, comme en disant: “je veux faire miennes les souffrances de l'humanité”, ni les croix nées de notre imagination, rêvant par exemple d'un martyr qui n'arrivera sans doute jamais.

Jésus a dit: “Celui qui veut venir à ma suite, qu'il prenne sa croix”... la sienne, donc; chacun doit prendre et aimer sa propre croix, aimer ce Jésus crucifié et abandonné qui lui est propre. (...) Jésus nous demande de l'êtreindre dans telle souffrance,

telle contrariété, telle maladie, telle tentation, telle situation, telle personne... et cela jusqu'à pouvoir dire: voilà ma croix, voilà mon époux. (...)

Si nous savons lire l'amour de Dieu pour chacun de nous, nous aurons une affection particulière pour notre propre croix, notre propre Jésus abandonné. Nous serons poussés à l'êtreindre, comme le faisaient les saints, jusqu'à le voir en nous transfiguré d'une résurrection toute personnelle.

(...) Levons-nous chaque matin avec cette décision au cœur: aujourd'hui je vivrai seulement pour aimer ma croix, “mon Jésus abandonné”, et tout aura une signification profonde. (...) Et le ressuscité vivra en nous et au milieu de nous.

Extrait de “La vie est un voyage”:

- “Ressusciter jour après jour”, p. 66:

Nous le savons: pour suivre Jésus, il faut se renier soi-même et prendre sa croix. Même en ce monde, tout objectif demande discipline et sacrifices.

De même pour la perfection chrétienne: renoncement et croix. Paroles dures, mais c'est le christianisme: Vivre la mort de Jésus afin qu'il ressuscite en nous, moment par moment. Donc émonder notre moi pour que l'arbre de notre vie ne reste pas un taillis inutile, mais donne des fruits.

N'attendons pas la dernière minute pour offrir à Dieu notre mort quand elle sera devenue inévitable. L'amour pour lui nous dicte de mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

- “Pâque éternelle”, p. 75:

La Semaine Sainte. (...) Nous voudrions vivre notre existence de telle façon que ses réalités soient toujours présentes. Un moyen sûr pour y parvenir est d'enraciner dans notre cœur un unique grand amour: Jésus crucifié et abandonné.

Aimons-le avant tout dans les souffrances, en les embrassant toujours, tout de suite et avec joie. Aimons-le ensuite en nous mettant pleinement dans la volonté de Dieu, totalement oublieux de la nôtre que nous considérons insignifiante...

Aimons-le encore en nous “faisant totalement un” avec chaque prochain, nous identifiant à lui en tout, excepté le péché... et cela exige la mort de notre moi.

Ainsi rien ne sera perdu de ce que la Semaine Sainte nous a apporté et rappelé. Le lavement des pieds deviendra le style de notre vie. Le commandement nouveau sera notre façon d'agir, le Testament de Jésus se réalisera (...)

Et en chacun de nous l'effet de l'Eucharistie (c'est-à-dire notre transformation en Christ) demeurera (...) De même notre transformation collective en Église

continuera grâce à l'amour réciproque, toujours vivant, et qui en est la condition.

Jésus abandonné sera aimé et vécu parce que nous ne voulons que lui, et Jésus Ressuscité triomphera toujours au milieu de nous, transformant notre vie en une Pâque éternelle.

Extrait de "Pensée et Spiritualité":

- "La clé: Jésus crucifié et abandonné", p. 56:

En nous référant aux origines de notre mouvement, nous nous rendons compte qu'un modèle nous était proposé, une vie - Jésus crucifié et abandonné - avant même que nous ayons des idées sur la façon de réaliser l'unité.

(...) La réalité de Jésus abandonné et la compréhension de son mystère ont précédé dans le temps toute autre considération. Retenons le 7 décembre 1943 (date de ma consécration à Dieu) comme début de notre histoire et, dès le 24 janvier 1944, Jésus abandonné se présente à notre esprit et à notre cœur.

Un des premiers épisodes de cette découverte s'est déroulé chez Dori, une de mes premières compagnes. Voici comment elle le raconte:

"Nous avions l'habitude de visiter des personnes dans le besoin. Probablement pour cela, j'avais attrapé une maladie infectieuse au visage. Malgré les médicaments, je restais couverte de plaies.

Au début, je continuai pourtant, le visage bien protégé, à aller chaque jour à la messe et le samedi à notre réunion... Quand il fit froid, mes parents m'interdirent toute sortie. Chiara demanda alors à un capucin de m'apporter l'eucharistie. Un jour, celui-ci demanda à Chiara quel était, à son avis, le moment où Jésus avait le plus souffert pendant sa passion.

Elle répondit avoir toujours entendu dire que c'était au Jardin des Oliviers. "Je crois plutôt, dit le prêtre, que c'est sur la croix, quand il a crié: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" Quand il fut parti, j'en demandai l'explication à Chiara, certaine qu'elle allait me la donner.

Au lieu de cela, elle répondit: "Si la plus grande souffrance de Jésus a été l'abandon du Père, choisissons-le comme Idéal et suivons-le".

A ce moment-là se grava dans mon esprit la conviction que notre idéal était Jésus qui, les traits déchirés, crie vers le Père. Et les pauvres plaies de mon visage, qui m'apparaissaient comme les reflets de sa douleur, me remplirent de joie, car elles me rendaient un peu semblables à lui. A partir de ce jour-là, Chiara ne cessa plus de parler de Jésus abandonné. Il était devenu le protagoniste de notre existence".

- "Réflexions sans prix", page 219:

Ce n'est pas pour broyer du noir, mais pour vivre heureux, que nous pensons à la mort. Même lorsque les bénédictions abondent, parfois nous sommes saisis d'un sentiment de solitude dans cet exil ici-bas.

Nous voudrions alors répéter avec l'apôtre Paul: "J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, et c'est de beaucoup préférable" ou encore: "Nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur".

Plus nous apprécions et approfondissons la souffrance, plus nous comprenons que la mort est l'ultime offrande que nous pouvons faire à cause de notre "sacerdoce royal" sur cette terre, et qu'elle est donc le sommet de notre vie.

Je voudrais cependant bien me faire comprendre: c'est un moment véritablement "désiré", de même qu'on préfère l'or à la pacotille. Il s'agit d'une heure visitée par Dieu, comme lorsque nous étreignons Jésus crucifié.

Nos frères chrétiens qui sont morts et ont vécu leur mort ainsi savent ce qu'il en est. Combien nous aimerions que quelqu'un vienne nous dire quelque chose de ce "passage" !

C'est sans doute parce que cela aussi est amour - certainement même -, qu'il vaut mieux que chacun fasse cette expérience unique dans sa vie. Elle en a d'autant plus de valeur. En outre, même si nous souffrons un peu, même si notre foi en l'amour de Dieu en ces moments n'est pas bien grande, toute l'éternité se passera ensuite avec lui.

Extrait de "Journal de feu":

- "27 décembre" - page 101-102

Je suis dans le présent, avec le cœur dans l'avenir. Je vis projeté vers ce néant, où j'espère être libéré des tracasseries présentes et jouir des conditions propices pour entreprendre la montée vers Dieu.

Naïf ! Inconscient que je suis ! Les conditions à la montée vers l'Eternel s'offrent à moi justement dans le présent, tel qu'il se déploie, instant après instant. Elles sont justement dans les tracasseries, les épreuves, les malheurs, les angoisses et les vertiges qui surviennent l'un après l'autre.

La croix est la condition pour être avec le Christ. Pour lui être uni au ciel, je dois être cloué sur la terre. Être avec lui des victimes réunies sur une unique croix pour l'unique rédemption, associé moi aussi par son amour à sa passion.

Agité, mal aimé, écrasé par les préoccupations, (...) voilà ma croix, escabeau vers la Résurrection. (...).